

Bulletin d'histoire politique

Michel Cordillot, *Révolutionnaires du nouveau monde. Une brève histoire du mouvement socialiste francophone aux États-Unis (1885-1922)*, Montréal, Lux, 2009, 212 p.

Quentin Dupuis



Volume 19, numéro 2, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupuis, Q. (2011). Compte rendu de [Michel Cordillot, *Révolutionnaires du nouveau monde. Une brève histoire du mouvement socialiste francophone aux États-Unis (1885-1922)*, Montréal, Lux, 2009, 212 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 19(2), 252–254. <https://doi.org/10.7202/1054908ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Michel Cordillot, *Révolutionnaires du nouveau monde. Une brève histoire du mouvement socialiste francophone aux États-Unis (1885-1922)*, Montréal, Lux, 2009, 212 p.

QUENTIN DUPUIS

*Archiviste au Secrétariat général du Conseil de l'Union européenne
Bruxelles, Belgique*

«Le jour où le coq rouge commencera à chanter...», ou comment le militantisme socialiste communautaire favorisa l'intégration dans la société américaine d'ouvriers francophones

Ce court ouvrage poursuit le mouvement prosopographique entamé par la publication, en 2002 et déjà sous la coordination de Michel Cordillot, de *La Sociale en Amérique. Dictionnaire biographique du mouvement social francophone aux États-Unis, 1848-1922*, comprenant un millier de notices individuelles, sur les presque 4700 établies à ce jour et qui paraîtront dans l'édition en ligne annoncée du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, le *Maitron* (sur le site maitron.org). Ces notices étaient déjà accompagnées d'une riche introduction contextualisant des biographies parfois étoffées.

Mais ici, c'est bien un livre d'histoire classique que propose Michel Cordillot, concentrant son propos sur les années 1885-1922. Il réussit ainsi à dynamiser cette démarche prosopographique dont il concrétise l'ambition : partir des parcours individuels pour écrire une histoire collective.

Rédigeant à la fois une conclusion partielle de l'ouvrage de 2002 et une invitation à l'utilisation des notices à paraître dans le *Maitron* en ligne, l'auteur met en lumière une histoire d'un groupe formant doublement une « minorité au sein d'une minorité », parmi les immigrés francophones et parmi le mouvement socialiste aux États-Unis. Grâce à une observation aiguisée et documentée de ce groupe structuré et de petite taille, il ouvre des pistes de compréhension des phénomènes dépassant les limites fixées par le titre de l'ouvrage.

Par ses questionnements, il offre quelques-uns des plaisirs de ce livre pour un lecteur français actuel: comment l'organisation communautaire des immigrés peut-elle favoriser l'intégration individuelle? Le militantisme socialiste facilite-t-il l'*américanisation* des ouvriers? Surtout, la finesse de l'observation donne à voir, dans l'action quotidienne et sur quarante années, comment peuvent se combiner ces multiples identités et engagements.

Tout en suivant principalement les péripéties de la presse communautaire et de son principal animateur Louis Goaziou, transparaisent ici également une histoire du militantisme et une histoire des immigrés aux États-Unis.

Sans ces journaux socialistes successifs, l'histoire communautaire des francophones aux États-Unis n'existerait peut-être pas. Ils furent les premiers à cibler cette population et en devinrent le lien. Mais ils n'auraient pas tenu ce rôle s'ils n'avaient pas été aussi, et avant tout, des journaux populaires s'intéressant aux soucis quotidiens des immigrés, comme lorsqu'ils indiquaient l'état du marché du travail dans les différentes mines de Pennsylvanie où se trouvaient nombreux mais dispersés les mineurs francophones. Ouvertes aussi aux débats, et pas uniquement parmi les socialistes, leurs colonnes publiaient de nombreuses contributions de correspondants réguliers ou de lecteurs motivés. Le soutien du lectorat, qui résolvait souvent leurs problèmes financiers, permit aux journaux successifs de survivre et de s'étendre parmi les francophones mais aussi d'assurer une action socialiste.

Ces journaux donnent ainsi une incroyable vue sur le maillage associatif qui animait cette communauté, de l'implantation de la Fédération maçonnique américaine du Droit Humain à son attitude face aux syndicats américains, des sociétés de secours mutuels (une fédération est lancée en 1913) aux coopératives de production en passant par d'innombrables activités culturelles et récréatives. Les militants semblent ainsi avoir tenu une fonction tribunitienne locale pour les francophones, défendant l'ensemble de la communauté dont ils sont membres, bien au-delà des seuls socialistes.

Cette définition communautaire autour de la langue était sincère chez ces militants comme le montre un long développement sur les contacts avec les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre et du Canada. Si la première base de lectorat se recrute chez les Français et les Belges de Pennsylvanie et du Midwest, le passage des militants de l'anarchisme au socialisme et la création du parti socialiste d'Amérique (PSA) s'accompagnent, dans les années 1904-1908, d'un effort de propagande vers ces ouvriers réputés catholiques et rétrogrades. Les militants aident à la constitution de groupes locaux, observables à travers des comptes rendus de tournées ou les listes d'abonnement. La Nouvelle-Angleterre devient alors un bastion

important du socialisme francophone jusqu'à la Première Guerre mondiale, tandis que naissent les premiers partis socialistes francophones au Canada.

Cette piste prometteuse sur les Canadiens français reste encore largement à étudier, par exemple sur l'attitude de ces groupes, en comparaison avec les socialistes français ou belges d'Amérique, face à l'éclatement du conflit de 1914.

Le ralliement d'une population jusqu'à trois fois plus nombreuse que les Français fut en effet indispensable pour créer une Fédération socialiste de langue française au sein du PSA (effort abouti en 1913). L'intégration des Canadiens français, non seulement par le nombre mais aussi par la nécessité d'adapter l'action à ce nouveau public, exerça une grande influence sur le militantisme francophone de gauche.

En conclusion, l'auteur présente l'américanisation des socialistes francophones comme réalisée, avec l'acquisition de la langue, de la nationalité pour voter et la rencontre des autres communautés dans l'action politique notamment au sein du PSA, ainsi qu'avec l'élévation du niveau de vie des militants. Il attribue cette évolution au militantisme socialiste et communautaire. Puis il la trouve contredite par la réaction patriotique face au déclenchement de la *Der des Der*, concluant opportunément sur la versatilité des identifications de ces Américains se reconsidérant comme Français ou Belges. En contrepoint de ces succès individuels d'immigrés, il constate l'échec collectif des socialistes francophones qui n'auront pas réussi à maintenir une communauté vivante, comme la fin de la presse socialiste communautaire en 1916 et de la Fédération socialiste de langue française en 1922 l'illustre.

Il ressort de ce livre la démonstration que la prosopographie peut certes nous rendre audibles les sans-voix de l'Histoire, mais aussi fonder quelques solides thèses et soulever de belles interrogations à l'historien muni de questions pertinentes. Ce livre stimulant de Michel Cordillot peut ainsi être lu comme un encouragement à une appropriation sous bien des angles différents par de larges pans des communautés scientifique, érudite ou militante de ce matériau biographique original en cours de publication.